

La musique à Berne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 8

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE MUSICALE

de Neuchâtel

LA saison des concerts promet d'être brillante grâce à l'initiative de notre jeune agent, M. W. Sandoz, toujours en quête de faire entendre au public neuchâtelois, ce qu'il y a de mieux dans le domaine musical. Le 27 octobre, M^{me} Krafft, cantatrice, et son excellent accompagnateur, M. Humbert, nous donnaient un « récital » très intéressant, avec au programme: *A l'absente* de Beethoven, *Liederkreis*, de Schumann, et enfin la primeur de la *Bonne Chanson*, de Verlaine, musique de G. Fauré. Même succès à Neuchâtel que partout ailleurs.

Le 4 novembre, séance de musique de chambre absolument incomparable, donnée par le quatuor Schörg. Leur ensemble est si parfait qu'ils semblent ne faire qu'un. Quel coloris, quelle puissance de sonorité, puis quelle suave qualité de son dans les pianissimi!! Ce fut une jouissance intense d'un bout à l'autre. Pour arriver à cette élévation d'interprétation, on se demande si, comme Beethoven et Schubert, dont ils donnaient des œuvres, ils n'ont pas en eux l'étincelle divine.

Le jeudi suivant, 7 novembre, la première audition des cinq concerts de musique de chambre, que nous offrent chaque année nos musiciens neuchâtelois. *Quatuor* de Haydn, *Sonate* de Richard Strauss, pour violoncelle et piano, *Trio* de Rubinstein, en faisaient les frais. Nous sommes redevables à ces messieurs de l'éducation musicale qu'ils cherchent à développer dans notre ville. Nous voudrions voir leurs efforts récompensés par une plus grande affluence d'abonnés. Par contre, nos cinq concerts d'abonnements sont décidément « de bon ton » car presque toutes les places sont prises par abonnement. Il est vrai de dire qu'en M. Röthlisberger nous possédons un excellent chef d'orchestre, toujours soucieux d'obtenir des exécutions aussi parfaites que possible, et de faire entendre à son public des œuvres et des artistes de choix. Ainsi au premier concert, nous avons eu *l'Ouverture de Tannhäuser*, puis une exquise petite Suite d'orchestre, musique absolument imitative où Bizet dépeint la vie des enfants. Comme dernier numéro, l'immortelle *Symphonie pastorale* de Beethoven. La soliste applaudie fut M^{me} Rounay, cantatrice à l'Opéra-comique de Paris.

Nous avouons partager l'avis d'Antoine Rubinstein, lorsqu'il disait qu'il devrait y avoir parmi les cantatrices deux classes bien distinctes, la *Opernsängerin* et la *Concertsängerin*, et que chacune reste dans son cadre. Comme il avait raison Rubinstein, pensions-nous, en écoutant la délicieuse M^{me} Faliero-Dalcroze, nous dire de ravissantes chansons du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècles! Il nous semblait avoir devant nous une de ces marquises d'alors. Son timbre de voix sympathique, et son interprétation nous révèlent une musicienne de race, il n'y a chez elle rien d'acquis, de là son charme irrésistible. M^{me} Faliero-Dalcroze avait comme partenaire un des grands violonistes de l'époque, M. Herrmann de Francfort. On compare son jeu classique et profondément beau à celui de Joachim. Il manque peut être de la verve, du tempérament de M. H. Marteau. — Actuellement, le quatuor Marteau est en train de se faire applaudir dans toutes les villes d'Europe. Succès toujours croissant, qui va jusqu'à l'enthousiasme, pour eux et pour nos musiciens suisses dont ils interprètent et font connaître les œuvres. Ces messieurs nous ont fait entendre le quatuor en mi majeur de Jacques-Dalcroze. C'était tout simplement émouvant! En sortant du concert nous nous disions que Jacques-Dalcroze est aussi un rénovateur, un chef d'école... L'avenir d'ailleurs nous le prouvera.

D. L. C.

LA MUSIQUE A BERNE

LE commencement de la saison a été des plus intéressants. Deux concerts nous ont fait faire connaissance avec « l'enfant prodige » Florizel von Reuter, qui est doué d'une façon merveilleuse. On ne nous en voudra cependant pas si nous souhaitons ardemment qu'avant tout un œil attentif surveille l'éducation générale de l'enfant, afin qu'il emploie toutes ses capacités à atteindre plus tard les plus hauts degrés de l'art. Florizel trouvera partout comme ici à Berne, des applaudissements enthousiastes, car tout le monde doit s'incliner devant un don aussi exceptionnel.

En M. A. Veuve, nous avons appris à connaître un excellent pianiste, qui avec son jeu soigné et son interprétation pleine de sentiment se fera bientôt un nom dans le monde musical.

Le Berne musical assistait en grand nombre aux deux concerts du 7 et du 17 octobre; malheureusement il est accouru moins nombreux au concert Ysaye-Hochbrunner, le 9 octobre.

Nous aurions cependant pensé que le nom d'un violoniste de tout premier rang, comme celui de M. le professeur Ysaye, aurait suffi à remplir une salle, mais ce ne fut pas le cas, et nous le regrettons, non seulement pour les artistes, mais surtout pour le public qui s'est ainsi privé d'un grand régal artistique. Le petit nombre d'auditeurs a fait aux deux artistes un succès extraordinaire.

Le 22 octobre a eu lieu le premier concert d'abonnement, sous la direction de M. C. Munzinger. L'exécution de l'*Héroïque* de Beethoven, fut très réussie, nous mentionnerons spécialement la bonne tenue des cors dans leurs passages si difficiles et celle des violons qui ont joué leur partie de la façon la plus satisfaisante. Du reste, tout le concert a cheminé sous une étoile favorable, et tous les numéros du programme furent rendus superbement, grâce à une étude préalable très fouillée et consciencieuse.

Comme soliste nous eûmes M^{lle} Anna van Nievelt, de Wiesbaden. Sa voix pas très grande, mais belle, est mise au service d'une excellente interprétation et la chanteuse possède une très bonne prononciation. Nous espérons ne pas l'avoir entendue pour la dernière fois.

M. et M^{me} Arthur Althaus-Widmer nous ont fait grand plaisir en un *Duett-Abend*. Les voix un peu gênées par l'émotion au commencement se sont vite raffermies, et le couple peut être fier de ce premier et juste succès de *duettistes*. Ce concert nous a procuré un plaisir presque parfait, et nous recommandons très chaleureusement les deux artistes à toutes les directions de concert. La partie de piano était confiée à M. Andreae, qui a accompagné le tout en perfection.

Le 2 novembre a eu lieu le premier concert populaire, sous la direction de M. Munzinger, qui répétait l'*Héroïque* et les scènes de *Roméo et Juliette*, de Berlioz, (Cæcilienverein). Cette institution des concerts populaires a tout à fait pris racine chez nous et un nombreux public s'en montre chaque fois plus satisfait.

Un vrai soir de gala a été le concert du *Quatuor* Schörg, du 7 novembre, qui a littéralement enchanté tout l'auditoire; il ne pouvait du reste pas en être autrement! M. Schörg a joué en collaboration avec M. Volkemar Andreae la *Sonate*

à *Kreutzer*, de Beethoven, et nous devons avouer que leur interprétation à tous deux nous a semblé encore plus éclatante que celle que nous donnèrent la saison passée Sarasate et M. le professeur Neitzel; et nous sommes particulièrement fiers, nous, bernois, de M. Andreae, qui a de façon si spirituelle plié son jeu à toutes les exigences de l'œuvre.

Nous n'avons malheureusement pas pu assister à la matinée de M^{lle} Stämpfli, mais des critiques compétents nous parlent d'un très grand succès et espèrent revoir bientôt l'excellente pianiste dans nos concerts.

Le second concert d'abonnement du 12 novembre commença avec la Symphonie en *do mineur* de Brahms, dont l'exécution fut grandiose, et se termina par la Symphonie-prologue de *Oedipe roi*, de Schillings, qui eut en son temps beaucoup d'exécutions, mais qui avec sa continue recherche de l'effet, nous a laissé froid. M. le professeur Heermann, de Francfort, était le soliste, et il a été égal à son ancienne réputation de grand violoniste dans le *Concerto* de Richard Strauss et surtout dans le *Notturmo* d'Ernst, qui est cependant en soi, musicalement, bien insignifiant.

M. Munzinger nous a donné aussi deux arrangements: *Morgenruf* et *Ungarisch*, de Schubert, très brillamment travaillés, que l'orchestre a joués avec beaucoup d'élan.


Ce n'est pas encore tout. Le 17 novembre nous avons eu le quatuor Marteau qui a fait surtout avec le *Quatuor en mi majeur* de Jacques-Dalcroze, une profonde impression. La réunion de MM. Marteau, Reymond, Pahnke et A. Rehberg doit se placer à part parmi les quatuors, grâce à son interprétation si musicale et à son éclatante technique. L'œuvre de notre rédacteur en chef, une suite ininterrompue de belles sonorités et de fusées d'esprit, a un bel avenir devant elle. Le programme comptait en outre le *Quatuor en fa majeur*, de Mozart et celui de Beethoven, op. 74.

Et pour clore la chronique bernoise, mentionnons le concert du « Gemischter Orchesterverein » au bénéfice de la caisse de secours des musiciens. Très aimablement M^{me} Rösigen-Liodet avait bien voulu l'embellir de son concours et certes l'orchestre n'a pas eu à le regretter, car les dons de la charmante artiste ont enchanté l'assez nombreuse assistance qui aurait montré sa satisfaction par des applaudissements et des demandes de bis, si la solennité du lieu l'avait

permis. (Le concert avait lieu à l'église française).

Nous parlerons en détail dans notre prochaine chronique du *Calven-Festspiel*, de O. Barblan et du concert de Noël du Cæcilienverein, sous la direction de Munzinger. H.

LETTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

 E terminais mes dernières lignes de chronique en vous disant que le premier concert d'abonnement aurait lieu le 20 novembre avec le concours du quatuor Marteau et de M. Fournets, du Grand-Opéra de Paris. Ce concert a naturellement constitué l'événement musical de toutes ces dernières semaines, mais, tout en vous narrant son succès artistique, je tiens à le prendre pour thème de quelques réflexions.

Tout d'abord j'ai su (j'ai de bons tuyaux) qu'un de mes amis de Genève, artiste dans l'âme, avait vivement protesté contre le fait que le concert comportait, à côté du quatuor Marteau, le concours d'un chanteur. N'ayant pas eu dès lors l'occasion de lui dire mon opinion à ce sujet, je saisis celle que m'offre la présente lettre, non pas pour occuper vos lecteurs d'un incident, mais parce que, derrière cet incident, s'est agitée une question de principe qui certes se pose dans beaucoup de villes.

Il est incontestable qu'au point de vue de l'art idéal mon ami avait raison. Un chanteur n'avait que faire dans une soirée de quatuor. Mais quels sont les publics vis-à-vis desquels il est possible et normal de ne faire *toujours* que de l'art pur ? Ce n'est assurément pas à un public neuf et qui n'en est qu'à ses premières initiations. Et il est certain qu'un concert de quatuor, ne comprenant que du quatuor, ne peut constituer un vrai régal que pour un public arrivé à un degré supérieur de culture. De tous les genres, c'est encore le plus select, mais aussi celui que des musiciens sincères, mais moins avancés, qualifient sans scrupules d'embêtant.

J'estime en conséquence que dans une ville où le public en est à une période relativement primitive de développement, le dosage du quatuor dans un programme doit être très réfléchi et calculé, et qu'il faut arriver à révéler ce genre à des auditeurs qui ne le recherchaient pas encore pour lui-même dans des concerts où ils ne

viennent que pour les autres éléments qu'il comporte.

C'est ce qu'a pensé le Comité de notre Société de musique, et ce que doivent penser aussi les Comités de Sociétés placés dans une situation analogue, en engageant avec un quatuor un chanteur d'opéra. Je le dis à l'adresse des musiciens sérieux qui auront fait, en lisant ma dernière lettre, les mêmes réflexions que mon ami.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'avec le quatuor Marteau, — dont une auditrice disait avec esprit : ce quatuor, c'est tout un orchestre — la partie était gagnée d'avance, en ce qui concerne tant le genre lui-même que son exécution, et pourtant la bataille a été engagée avec une audace que je me fais un devoir de narrer.

Laissez-moi vous dire vite, en passant, que le chanteur engagé pour ce soir-là, M. Fournets, retenu à Madrid par un accident, avait été remplacé au pied levé par M. Chauncey Moore, baryton, de New-York, un très jeune artiste doué d'une puissance énorme de voix, de beaucoup de tempérament, et qui paraît appelé à se faire un nom d'ici à quelques années.

Je vous disais donc que la « bataille » en matière de quatuor avait été engagée avec une audace particulière. Car c'en est une et une toute forte, que d'oser se présenter à un public peu préparé à la musique de chambre avec, au programme, *trois* quatuors : celui de Saint-Saëns op. 112 en *mi mineur*, celui de Jaques-Dalcroze et celui en *fa majeur* de Mozart.

Et... l'homme de cette audace ?

Mais, qui pourrait-ce être, sinon Marteau ?

Il est vrai que Marteau n'en est pas à sa première, pas plus chez nous qu'ailleurs.

Figurez-vous que l'an dernier, dans un concert donné avec Risler, il a déjà osé mettre au programme, plutôt qu'une sonate et un concerto avec piano, deux sonates de Beethoven, celle en do mineur et celle à Kreutzer, et qu'après que des tas de gens eurent déclaré un tel programme « inavalable, » le public tout entier, religieusement émotionné après cette soirée colossale, empoigné, vibrant, frémissant après celle à Kreuzer, faisait aux deux géniaux interprètes une ovation indescriptible, et qu'aujourd'hui on en parle encore, et on déclare avec foi que c'est le plus beau que nous ayons eu ici.

J'ajoute que Risler était de son côté aussi bien disposé que Marteau, et qu'il a dit en sortant de la salle (le Temple), que ce concert avait été l'un des plus beaux de sa vie, en raison de l'intensité